

LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC

FOURNIT LES COMMENTAIRES SUIVANTS SUR LES MARCHÉS

Section des consignations.

SEMAINE DU 29 JUIN AU 6 JUILLET 1928

BEURRE

Le marché au beurre s'est continué très ferme. Avec la diminution des arrivages de beurre, dû à ce qu'un grand nombre de fabriques ont tourné au fromage, la demande locale a été très active et les prix se sont raffermis. Une hausse de 1/4 à 1c la livre a été enregistrée dans les prix.

Le marché américain a été très ferme, avec une avance de 1c à 1 1/4c la livre. Le marché anglais a été ferme avec tendance à la hausse. Avec les conditions actuelles, un marché ferme est à prévoir pour d'ici quelques jours.

FROMAGE

Comme nous l'avions prévu, le marché au fromage a été très ferme et une forte hausse a été enregistrée dans les prix qui ont subi une avance d'environ 1/4c à 1c la livre.

La demande du marché anglais a été très active et les arrivages de la semaine ont facilement trouvé preneurs aux derniers prix.

Au cours de cette dernière semaine, nous avons obtenu pour le fromage coloré 1/4c de plus que pour le fromage blanc. Nous conseillons donc fortement la fabrication du fromage coloré.

À moins de ralentissement dans la demande, avec les conditions actuelles, un marché ferme est à prévoir pour d'ici quelques jours.

ŒUFS (Montréal)

La production des œufs semble avoir quelque peu diminué dans la province. Les arrivages sont moins considérables et cela a entraîné une hausse dans les prix payés. Le marché de Montréal pourrait utiliser plus d'œufs que ce que l'on y envoie.

Les chaleurs que nous avons eues depuis quelque temps ont provoqué une baisse dans la qualité des œufs. La classification en souffre considérablement dans certains cas, surtout là où on ne prend pas les précautions voulues pour conserver à ce produit sa qualité initiale. Beaucoup d'agriculteurs verraient leurs revenus augmenter sensiblement s'ils voulaient bien prendre certaines mesures qui leur assureraient des œufs de qualité. Ainsi on ne devrait pas laisser les coqs avec les poules, car ceci entraîne la production d'œufs qui se conservent plus difficilement. On devrait prendre plus de soins pour assurer la propreté non seulement des poulaillers, mais des abords ainsi que des nids. On ne se fait pas toujours une idée juste des pertes qui résultent de ces quelques points. Il faut souvent classer des œufs comme seconds uniquement pour ces causes et l'on comprend que cela représente des pertes fort appréciables pour les producteurs.

FÈVES

Il n'y a pas de changements à noter sur ce marché et il y a lieu de croire que les conditions actuelles se maintiendront encore pendant la période qui nous sépare de la venue de la nouvelle récolte. Quoique l'on ne prévoit pas de hausse sur ce marché, on ne nous laisse pas croire que nous puissions voir les prix diminuer.

Les quantités de fèves que l'on a en entrepôts seront, croit-on, à peu près suffisantes pour attendre la nouvelle récolte, mais ces quantités ne semblent pas être assez fortes pour que les courtiers se décident à baisser leurs prix.

POIS

Les pois se font rares, du moins ceux que l'on peut garantir comme bien cuisants. Bien qu'il y en ait des communs en assez grande abondance, la demande pour ceux-ci n'est pas forte et les consommateurs préfèrent payer quelque peu plus cher pour une marchandise de bonne qualité.

Ces conditions maintiennent une situation qui ne permet pas de baisser les prix et l'on ne pense pas que nous puissions compter sur une diminution sous ce rapport avant la mise en vente des pois nouveaux. Plus que cela, dans certains milieux on se plaint à nous laisser entendre que nous ne sommes pas complètement à l'abri d'une hausse d'ici à l'automne.

ANIMAUX VIVANTS

Il y avait en vente sur les deux marchés de Montréal au cours de la semaine dernière 776 bêtes à cornes, 4238 veaux, 3620 porcs, 1622 moutons et agneaux. Comme le marché était fermé lundi, les arrivages de la semaine ont été de ce fait diminués dans des proportions assez fortes.

BÊTES À CORNES

Les prix offerts pour les bêtes à cornes furent fermes et, dans certains cas, on a enregistré certaines hausses. Un lot de bouvillons du Nord-Ouest obtint le plus haut prix du marché soit \$11.75. Ceux qui étaient de qualité moyenne se vendaient à des prix qui allaient de \$9.50 à \$10.25 et la plupart des bouvillons de qualité ordinaire ont été payés aux alentours de \$9.00.

Les vaches grasses et de grande taille se vendaient de \$8.00 à \$8.25. Les vaches grasses et de meilleure conformation pour la boucherie se sont vendues jusqu'à \$8.50 pendant que les moyennes en fait de qua-

lité et de poids obtenaient de \$7.00 à \$7.50 et la majorité des vaches plutôt ordinaires rapportaient de \$5.00 à \$5.50 et même \$6.00. Les sujets qui étaient destinés à la mise en conserves se payèrent \$3.50 et \$4.00 et les sujets de coupe de \$4.00 à \$4.50.

Les bœufs se payèrent \$5.00 pour les sujets d'un an jusqu'à \$8.00 pour les bœufs d'un bon poids, bien finis et en bonne condition. La plupart des ventes se sont faites de \$6.25 à \$7.00.

VEAUX

Les prix payés pour les veaux se sont maintenus fermes de \$5.75 à \$12.50. Les sujets élevés au pâturage rapportaient de \$6.00 à \$7.00 et les veaux de lait, en grande partie, furent payés de \$10.00 à \$11.00.

PORCS

Les porcs vendus aux bouchers de la ville ont su maintenir leurs prix au cours de la semaine entre \$12.25 et \$12.50;

quelques ventes se sont faites à des prix quelque peu plus élevés. Les maisons de salaison payaient des lots mêlés comprenant des sujets lourds aux alentours de \$12.00 et offraient \$11.50 pour certains lots comprenant des lourds et quelques truies. Les truies étaient l'objet d'une fermeté plus grande dans les prix et elles se vendaient de \$8.00 à \$9.00, quelques-unes même, de choix, se sont vendues à \$10.00.

MOUTONS ET AGNEAUX

Il y avait une bonne demande pour les agneaux à \$15.00 et \$16.00, quelques-uns se rendant à \$17.00 et les moins bons sujets se vendant à \$13.00.

Les moutons se vendaient plus difficilement et les prix offerts portaient de \$3.00 et n'excédaient pas \$6.00.

(Suite à la page 559)

Lisez le Bulletin de la Ferme

La McCormick-Deering réunit ce qu'il y a de mieux dans McCormick et dans Deering!

AFIN de construire la meilleure lieuse qu'il soit possible de produire la Harvester Company a combiné les populaires lieuses de grains de McCormick et de Deering en la plus parfaite machine améliorée. La grande puissance et la force de résistance au plus rude usage des McCormick et l'exceptionnelle légèreté de hâlage des Deering ont été réunies pour vous. Et les nouvelles McCormick-Deering ont des caractéristiques qui n'ont possédées les lieuses de McCormick ou de Deering.

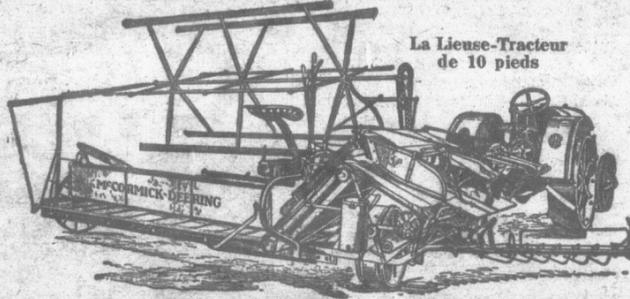
Des améliorations que les vieilles machines n'ont pas ont été apportées aux nouvelles McCormick-Deering. Elles font plus d'ouvrage en moins de temps, avec moins d'arrêts au champ, durent plus longtemps, sont plus légères de hâlage et d'opération beaucoup plus aisées et confortables. Comparez-les à votre vieille machine. Votre agent local McCormick-Deering vous aidera en vous montrant la nouvelle McCormick-Deering et en vous indiquant les caractéristiques que ne possède pas votre vieille machine.

Les lieuses de McCormick-Deering tirées par des chevaux ont 6, 7 et 8 pieds. Aussi lieuse de 10 pieds pour être tirée et mue par le Tracteur McCormick-Deering.

Voyez les lieuses modernes au magasin de l'agent local.

INTERNATIONAL HARVESTER COMPANY
HAMILTON of Canada, Ltd. CANADA

**LES LIEUSES DE GRAINS
McCORMICK-DEERING**

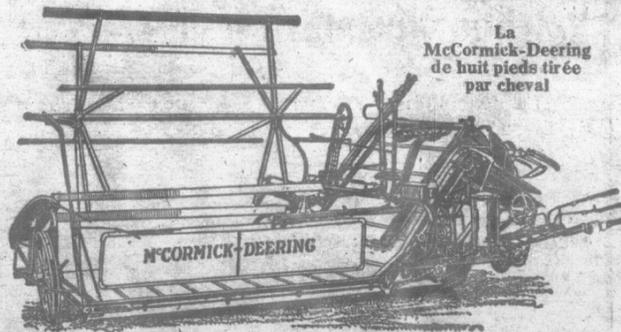


La Lieuse-Tracteur de 10 pieds

**"GROSSE BOULE"
DE FIL
INTERNATIONAL
McCORMICK-
DEERING**

Vous avez toujours connu le fil Harvester comme étant de qualité indiscutable, et vous avez sans doute trouvé commode son pelotonnement—avec le couvert breveté. Choisissez l'une des marques Harvester cette année et vous aurez de ce fil, économie véritable et satisfaction. C'est le temps.

**Longueur
Force
Poids
GARANTIS**



La McCormick-Deering de huit pieds tirée par cheval

12

12

12